

Hebdo Canada

Volume 2, N° 39

le 25 septembre 1974



Ottawa, Canada.

- L'Alliance atlantique: des pays voisins à la poursuite d'idéaux communs, 1
- Visite de M. Trudeau en Europe, 2
- Exposition d'art esquimau à New York, 2
- Première femme pilote des Forces canadiennes, 3
- La Conférence mondiale de l'énergie, 3
- Nouveau principal à l'Université Queen's, 3
- Visites royales, 4
- Centenaire de l'Union postale, 4
- L'ophtalmologie dans le Nord canadien, 4
- Exposition d'une sculpture à la BCN, 5
- Bourses d'études en design, 5

L'Alliance atlantique: des pays voisins à la poursuite d'idéaux communs

En s'adressant à l'Association de l'Atlantique, réunie à Ottawa le 9 septembre, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan MacEachen, s'est dit heureux de l'occasion qui lui était offerte en sa qualité de nouveau ministre des Affaires extérieures, d'exprimer ses vues sur l'Alliance atlantique, laquelle fournit le cadre de la coopération entre le Canada, l'Europe et les États-Unis pour la défense commune de nos territoires.

A la fin d'une rencontre de cinq jours à Ottawa, un groupe d'agences non gouvernementales des pays membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord ont fait un appel spécial pour l'unité entre les pays membres de l'OTAN, incluant la Grèce et la Turquie, et pour le maintien d'une force militaire substantielle en Europe comme moyen d'arriver à amoindrir les risques de guerre dans le monde.

Voici quelques extraits de la déclaration de M. MacEachen:

...Vous vous rappellerez sans doute que les ministres des Affaires étrangères des pays membres de l'OTAN se sont réunis en juin, à Ottawa, et qu'ils ont rédigé un document réaffirmant la valeur et la vigueur de l'Alliance; je fais évidemment allusion à la "Déclaration d'Ottawa". La ratification de ce document particulièrement important a montré le dynamisme de notre Alliance.

Passant en revue les 25 dernières années, je ne puis qu'admirer la façon dont l'OTAN a su maintenir notre sécurité en s'adaptant à des circonstances diverses et changeantes. En dépit des progrès technologiques impressionnants survenus dans le domaine des armes de destruction, et notamment des armes nucléaires, et en dépit des nombreux défis posés à nos orientations politiques, l'OTAN a apporté et continue de fournir un apport fondamental à la sécurité de ses membres. Une stabilité accrue a engendré une période de paix relative et de prospérité économique des deux côtés de l'Atlantique, résultat tangible de la communauté d'attitude des pays membres de l'OTAN en matière de sécurité.

Naissance de l'Alliance

Il y a 25 ans déjà, la signature du Traité de l'Atlantique Nord, à Washington, donnait naissance à l'Alliance atlantique, association unique en son genre formée de 15 pays, conçue d'abord et avant tout pour veiller au

maintien de la paix et de la sécurité de ses membres par une façon commune d'aborder la question de la défense. Conscients de la menace qui pesait sur leur sécurité alors que l'Europe se remettait des ravages de la Seconde Guerre mondiale, les pays occidentaux décidèrent de se regrouper en une alliance qui renforcerait une volonté collective de résister à l'agresseur. Mais une alliance vraiment constructive entre des nations aussi différentes que les nôtres peut-elle être forgée à partir de cette seule volonté? Je doute, comme la plupart d'entre vous, j'en suis sûr, que le simple regroupement de chars d'assaut, d'avions et d'hommes eût pu résister aux transformations qui sont survenues au cours des 25 dernières années, sans l'existence d'un lien commun, d'un réseau complexe qui unisse les membres de l'Organisation... S'il existe un ingrédient, un lien commun, un fil unificateur qui soit estimé par chacun des membres de notre communauté de nations, il faut le chercher dans un climat de liberté...: liberté de l'individu, compréhension de la diversité des nations et croyance en la nécessité de préserver la paix. Il sera possible de maintenir la vitalité de la communauté si notre organisation, en dépit de certains échecs, réussit à traduire dans ses lignes de conduite et ses décisions le désir et les aspirations de l'humanité de parvenir à une entente universelle

par le moyen des mots et non des armes, par la coopération et non par l'affrontement.

L'expression concrète de ces idéaux n'est pas symbolisée seulement dans les forces que nous entretenons pour notre défense et notre sécurité collective. Les Canadiens ont toujours su reconnaître l'importance du Conseil de l'Atlantique Nord comme centre de consultations systématiques, entre des amis unis par des liens étroits, sur toute une gamme de questions d'un intérêt commun. Je suis convaincu que nous avons pu tirer profit de cet échange de vues avec 14 de nos amis les plus proches. Il y a 18 ans, trois hommes d'État distingués, dont l'ancien premier ministre du Canada, le regretté Lester B. Pearson, présentaient un rapport sur la coopération non militaire au sein de l'OTAN. Ce rapport, mieux connu sous le nom de Rapport du Comité des Trois, dénote, à l'égard de ces dimensions plus vastes de l'Alliance, une sensibilité plus manifeste aujourd'hui qu'à tout autre moment de notre histoire. Il y a lieu de croire que ce rapport a peut-être fourni l'élan initial qui nous a mis sur la voie de la détente.

A notre avis, la coopération au sein de l'OTAN peut s'étendre et s'étend de fait à d'autres sphères d'activité que la politique et la sécurité, auxquelles on a tendance à associer l'Alliance. La possibilité d'un tel élargissement était manifeste lors de la réunion plénière du Comité de l'OTAN sur les défis de la société moderne qui s'est tenue à Ottawa l'an dernier. Elle sera démontrée de nouveau, dans quelques semaines, lorsque le Comité des sciences de l'OTAN se réunira ici même. Dans les secteurs de la science, de la technologie et de l'environnement, l'Alliance a fourni les occasions d'un échange de connaissances et de compétences dont l'humanité a pu tirer profit.

Ainsi, un élément caractéristique de notre Alliance réside dans le fait qu'il ne s'agit pas simplement d'un groupe de nations que des circonstances extérieures, ou la situation géographique ont contraintes à se regrouper. Nous sommes des pays voisins qui puisons notre cohésion dans la poursuite d'idéaux communs. Nous pouvons oeuvrer de concert à cause de notre respect des principes démocratiques. Voilà pourquoi, lorsque nous affirmons que la vingt-cinquième année de la

création de l'Alliance sera une année consacrée à la revitalisation de celle-ci, nous devrions garder présentes à l'esprit l'évolution des activités de l'Alliance et le rôle qu'elle a joué au cours des 25 dernières années dans l'amélioration du sort de l'humanité. Si nous devons examiner ce que les 15 pays ont fait depuis 1949, il deviendrait manifeste que les principes qui les guidaient il y a 25 ans n'ont rien perdu de leur force et qu'ils conservent toute leur pertinence aujourd'hui.

Les hommes qui ont forgé l'Alliance atlantique ont fait preuve de sagesse et de ténacité. A l'origine, il s'agissait de protéger les pays membres de toute menace commune venant de l'extérieur. La civilisation actuelle doit affronter de nombreux défis, dont certains ne pouvaient même pas être imaginés par les esprits les plus clairvoyants de l'époque. En qualité de membres de l'OTAN, nous avons voulu faire face à ces changements et cela a démontré la force de l'Alliance. Nous considérons que l'OTAN continue d'être un centre international des plus utiles puisqu'il permet aux divers membres d'échanger leurs vues et d'en discuter, non seulement par l'entremise des organes constitutifs de l'Organisation, mais aussi par l'entremise d'organismes complémentaires comme l'Association du Traité de l'Atlantique. Votre association et le Conseil atlantique du Canada permettent aux parlementaires et aux universitaires de jouer un rôle dans les affaires étrangères et d'élargir et de transmettre leurs connaissances en discutant des grandes questions d'actualité avec leurs homologues des autres pays membres de l'OTAN.

* * * *

Dans un document qui sera publié par mon Ministère dans quelques mois, j'ai inclus une section sur le Canada et l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, qui se lit en partie comme suit: "L'Alliance autorise et oblige le Canada à assumer un rôle actif au sein des affaires européennes et elle traduit l'interdépendance de l'Europe et du continent nord-américain." Il s'agit là d'une des réalités dont je viens tout juste de parler. Il est donc plus important que jamais d'apprendre à nous comprendre mutuellement. La nature de nos relations peut avoir changé et évolué, mais les intérêts, la fidélité à des objectifs et à des principes com-

muns qui ont présidé à la création de l'Alliance il y a un quart de siècle, existent encore de nos jours et constituent un des fondements de cette compréhension. Ainsi, cette année est bien, selon moi, celle d'un rajeunissement de l'Alliance. Peut-être la Déclaration d'Ottawa nous aura-t-elle amenés à réfléchir davantage sur ces principes à l'égard desquels nous avons renouvelé notre engagement. Mais je soutiens — et vous en conviendrez sans doute avec moi — que l'Alliance atlantique a toujours respecté ces principes. Je suis convaincu, qu'elle continuera de s'y attacher, puisqu'ils constituent la garantie même de sa survie.

Visite de M. Trudeau en Europe

Le premier ministre a annoncé que sur l'invitation du Gouvernement français il effectuera les 21 et 22 octobre prochains une visite officielle à Paris.

Le premier ministre se rendra du 23 au 25 octobre à Bruxelles où il sera reçu par le premier ministre belge. Il rencontrera à Bruxelles les représentants de la Commission des communautés européennes de même que les membres du Conseil de l'Atlantique Nord et le Secrétaire général de l'OTAN.

Exposition d'art esquimau à New York

Vingt et une gravures esquimaudes appartenant au Musée des beaux-arts de Montréal seront exposées avec des oeuvres du *Metropolitan Museum* et du Musée des Indiens d'Amérique, tous deux de New York, au *Queens Museum* de Flushing (New York) du 28 septembre au 3 novembre.

Le *Queens Museum*, fondé en 1972, a présenté jusqu'ici 15 expositions. La prochaine comprendra essentiellement des oeuvres esquimaudes contemporaines.

Le musée montréalais a fait une sélection de gravures d'artistes tels que Pitseolak, Pauta, Niviaksiak, Parr et Kenojuk habitant les régions du cap Dorset, Holman, Povungnituk et Iac Baker.

Le *Metropolitan* prête pour sa part 21 sculptures et le Musée des Indiens d'Amérique, 27 objets dont un Kayak.

Il y aura également dans cette exposition une soixantaine d'oeuvres prêtées par des collectionneurs privés.

Première femme pilote des Forces canadiennes

Un médecin de l'air de 31 ans, de Terrace (Colombie-Britannique), est la première femme à obtenir ses ailes de pilote des Forces canadiennes.

Le major Wendy Arlene Clay (à droite) et cinq de ses homologues masculins, a reçu ses ailes, le 30 août, lors d'une cérémonie marquant la fin d'un cours d'entraînement avancé au pilotage, à la Base des Forces canadiennes de Moose Jaw. Le major Clay a reçu une formation identique à celle de ses collègues masculins, y compris vol en formation, pilotage aux instruments, vol de nuit et d'acrobatie.

Selon le colonel Ralph Annis, commandant de la Base de Moose Jaw, même si le major Clay ne pilotera pas de chasseurs tactiques, sa formation lui permettra de "s'entretenir d'égal à égal avec les pilotes".

"Les médecins de l'air, poursuit le colonel Annis, doivent pouvoir discuter de tous les aspects de la médecine aérospatiale et du vol qui peuvent affecter les aptitudes et les capacités d'un pilote dans les airs."



Le major Clay est l'un des rares officiers des Forces canadiennes à se qualifier à la fois comme médecin et pilote.

Elle déclare qu'elle voulait devenir pilote dans les Forces canadiennes pour "relever les défis que posent et le pilotage et la médecine". Elle espère pouvoir continuer à piloter des réactés aussi longtemps que les fonc-

tions de sa profession médicale le lui permettront.

De plus, elle a récemment été élue au poste de conseiller régional, pour le Manitoba et la Saskatchewan, auprès de la Société canadienne de médecine aéronautique. Les activités qu'elle poursuit pendant ses loisirs comprennent la lecture, les travaux à l'aiguille et la musique.

La Conférence mondiale de l'énergie

Le ministre fédéral de l'Énergie, M. Donald S. Macdonald a pris la parole lors de la cérémonie d'ouverture de la Neuvième Conférence mondiale de l'énergie qui se tient à Détroit, du 23 au 27 septembre.

Le thème de cette réunion, qui marque le 50e anniversaire de la Conférence, est "Les défis posés à l'économie et à l'environnement par les futurs besoins en énergie". Environ 4,000 délégués des 69 pays membres de la Conférence mondiale de l'énergie, dont 250 Canadiens participent à cet événement.

Treize mémoires préparés par 22 auteurs canadiens ont été présentés à la Conférence.

M. W.O. Twaits, ex-président et chef exécutif de la compagnie *Imperial Oil Ltd* est le président de la division technique qui traitera de la récupération des ressources énergétiques.

Les délégués à la Conférence auront l'occasion de participer à l'une des 16 tournées qui auront lieu après la réunion; ces visites ont été préparées par

le comité d'organisation, appuyé par son comité consultatif national et ses collaborateurs au Canada. Les visites d'études traiteront de la production de l'énergie, de son transport et de sa mise en valeur partout aux États-Unis, au Canada et au Mexique.

Nouveau principal à l'Université Queen's

M. Ronald Lampman Watts, âgé de 45 ans, sera le prochain principal et recteur de l'Université Queen's de Kingston (Ontario). M. Watts, qui était doyen de la faculté des Arts et des Sciences de l'Université Queen's depuis 1969, succédera dès le 1er octobre prochain à M. John J. Deutsch qui prend sa retraite.

M. Watts est entré à l'Université Queen's il y a près de 20 ans, à titre de chargé de cours en philosophie politique; il continuera d'enseigner au département de Sciences politiques, dont il fait partie depuis 1962.

De nombreux diplômés de la fin des années cinquante se rappelleront que M. Watts était alors directeur de la McNeill House, la première résidence pour étudiants. Il a participé activement à l'aménagement des autres logements universitaires et siège encore au Conseil des résidences. Il a acquis une partie de sa très vaste expérience du fonctionnement de l'Université Queen's en occupant un poste administratif au sein de l'Association des professeurs et en siégeant au Conseil de l'Université, notamment au Comité spécial chargé du règlement des griefs, de la discipline et des questions connexes.

Outre ses activités à l'Université Queen's, M. Watts s'est beaucoup intéressé aux questions universitaires aux niveaux tant provincial que national, surtout au cours des cinq dernières années.

En tant que spécialiste des régimes politiques fédéraux, il a conseillé des gouvernements canadiens, ainsi que ceux de l'Ouganda en 1963, du Nigéria en 1969 et de la Nouvelle-Guinée

(Papua) en 1974. Auteur d'ouvrages sur cette question, il est souvent invité à prononcer des conférences à l'étranger.

M. Watts est diplômé de l'Université de Toronto ainsi que de l'Université Oxford où il a étudié la philosophie, les sciences politiques et l'économie en qualité de boursier Rhodes. Il a reçu quatre bourses de perfectionnement du Conseil des Arts du Canada; en 1968, il s'est rendu en Australie dans le cadre d'un échange de professeurs du Commonwealth et, en 1969, en tant que professeur de la Fondation Ford, il a enseigné à l'Université d'Ife, à Ibadan, et au Nigéria.

Visites royales

Son Altesse royale, le prince Philip, Duc d'Édimbourg, visitera le Canada en octobre prochain et participera aux célébrations marquant le 25^e anniversaire de Terre-Neuve en tant que province canadienne.

Son Altesse royale la princesse Ann, accompagnée de son mari, le Capitaine Mark Phillips, visitera Toronto cet automne, du jeudi 14 novembre au mardi 19 novembre.

Centenaire de l'Union postale

Le ministre des Postes, M. Bryce Mackasey, a annoncé l'émission de deux timbres, l'un de 8 cents et l'un de 15 cents, pour souligner le centenaire de l'Union postale universelle (UPU).

Les timbres, de couleurs violet, bleu et rouge, montrent l'emblème officiel de l'UPU de même que le dieu Mercure et deux chevaux ailés.

Connue sous le nom de l'Union générale des Postes au moment de sa fondation, en 1874, l'organisme a pris le nom d'Union postale universelle en 1878, année où le Canada en devint membre.

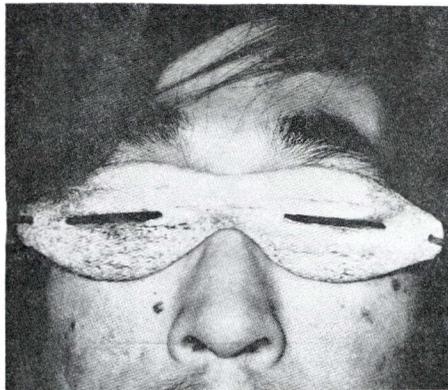
“Le Canada est fier d'appartenir à l'Union postale universelle, un groupe qui a tellement contribué à la bonne entente internationale, à l'amélioration du service postal entre les pays et à une meilleure compréhension entre les 150 pays membres”, a souligné M. Mackasey.

L'ophtalmologie dans le Nord canadien

(L'article suivant, de Doreen B. Ada Adams et Samuel T. Adams, du département d'ophtalmologie, de la faculté de médecine de l'Université McGill à Montréal, est réimprimé d'après l'édition de Arctic, publié par l'Institut arctique de l'Amérique du Nord.)

Que pouvait faire la jeune mère quand le chien attaquait son enfant et blessait l'oeil de celui-ci? Que pouvait-on faire quand l'animal était un chien de traîneau, et la mère et l'enfant des Esquimaux de l'île de Baffin, où souffle un vent glacial à 50 degrés au-dessous de zéro, et où la population clairsemée s'éparpille comme des grains de poivre sur l'immense paysage immobile? Accepter stoïquement. Se résigner. C'étaient là les réponses traditionnelles.

Autrefois, les soins médicaux étaient assurés par les missionnaires dans le Nord, par les commerçants de la baie d'Hudson et les médecins des baleiniers ou des bateaux d'exploration.



Lunettes solaires à fentes fabriquées à partir d'un os de baleine.

Plus tard, on pouvait trouver un médecin sur le navire d'approvisionnement de la baie d'Hudson, *Nascopie*. Une équipe médicale voyageait régulièrement sur le bateau du ministère canadien des Transports, *C.D. Howe*. Toutefois, ces visites n'avaient lieu qu'à la saison des eaux, durant les mois d'été. L'ouverture de l'Arctique à l'homme blanc fut accélérée par la construction de la ligne DEW au début des années 50, et parallèlement ceci entraîna un accroissement des engagements financiers en matière médicale. Aujourd'hui, la plupart des Esquimaux ont un poste de soins infirmiers à leur portée, d'où un malade peut être éva-

cué et dirigé vers l'un des six modernes hôpitaux du Nord canadien. Si les soins d'un spécialiste sont nécessaires, le patient est envoyé par avion vers le sud dans un hôpital universitaire.

L'actuel Service de santé du Nord du Gouvernement canadien fut inauguré en 1955 et son expansion fut rapide. Outre les six hôpitaux répartis à travers le Nord, pour desservir les 50,000 résidents, il existe 40 postes de soins infirmiers, 11 centres de santé 19 dispensaires, plusieurs postes de soins infirmiers mobiles ne comportant qu'une infirmière, déposée par l'avion *Hercules* dans des endroits inaccessibles par d'autres moyens; pour le groupe unifamilial isolé, il y a la “Trousse médicale familiale de l'Esquimaux”. Cette trousse contient des comprimés antibiotiques et des préparations pédiatriques, des pommades pour la peau et les yeux et des bandages assortis, le tout accompagné d'un livret imprimé en anglais et en eskimo, et qui donne des illustrations simples concernant le mode d'emploi du contenu. Les postes infirmiers forment l'armature essentielle du Service de Santé. Les filles qui forment le personnel de ces postes endossent une responsabilité énorme et sont réellement les héroïnes de la médecine du Nord.

Vers la fin de 1960, se posa la question de savoir si un hôpital central pour les yeux était nécessaire dans le Nord, et l'on décida d'effectuer un sondage pour évaluer les besoins ophtalmologiques. En 1970 et 1971, sous l'égide du Gouvernement canadien, trois universités canadiennes prirent part à un sondage général, en envoyant des équipes pour examiner des populations entières dans des établissements sélectionnés. Au total, 4,450 personnes furent examinées, McGill (université de Montréal) étant responsable de la zone est de Baffin. De ce sondage sortirent des données très intéressantes. Aucun hôpital pour les yeux n'était jugé nécessaire, et les données obtenues devinrent encore plus intéressantes quand on les réunit pour les comparer à celles des autres pays responsables de populations nordiques. En juin 1972, un symposium sur l'Arctique fut tenu spécialement lors de la trente-cinquième assemblée annuelle de la Société ophtalmologique canadienne.

Les participants comprenaient des

représentants du Danemark, de la Finlande, de la Grande-Bretagne, de l'Organisation mondiale de la santé, et le ministre de la Santé du Canada.

Tournées de service dans le Nord
En septembre 1970, la première tournée de "service" fut inaugurée en direction de la zone de Baffin. Des équipes d'ophtalmologistes des hôpitaux McGill visitent maintenant régulièrement les douze établissements de cette zone. Les équipes, habituellement de deux, font une tournée de dix jours à deux semaines, trois fois par an, et voient en moyenne un total annuel de 750 patients. Avant leur arrivée, l'infirmière du *settlement* a procédé à un examen préliminaire de l'oeil afin de détecter les problèmes visuels. Les cliniques sont habituellement tenues dans les écoles qui sont des édifices modernes bien équipés, avec un bon "chargement" de patients tout près. Les heures de clinique peuvent aller jusqu'à 11 heures du soir et même minuit, afin d'accommoder les patients les plus âgés, qui préfèrent les heures tardives, ou peut-être pour lutter de vitesse avec le temps qui menace et qui peut retarder le décollage de l'avion pour le voyage de retour.

Au cours de ces tournées, on découvre toute une variété de problèmes des yeux. La cécité des neiges est un mot dramatique qui vient à l'esprit du profane quand on parle des problèmes d'yeux du Grand Nord. En fait, bien que cette situation soit particulièrement inconfortable pour le patient, elle est provisoire. Cela se produit parce que, pendant de longues heures, le soleil se réfléchit de façon aveuglante sur la neige, dans un pays où parfois le jour peut durer vingt-trois heures et la nuit une heure seulement. Au cours des années, l'esquimau a appris à se protéger de la plupart des rayons nocifs ultra-violetts au moyen de lunettes protectrices faites de peau de phoque, d'os ou de bois flottant.

Glaucome: répandu chez les femmes
Les problèmes d'yeux les plus graves que l'on rencontre dans le Nord sont, par ordre d'importance: le traumatisme (résultant fréquemment d'une bagarre due à l'alcool plutôt qu'à une bataille avec un chien de traîneau, en cette période de moto-neiges où nous vivons); la cornée lésée, due à une ancienne

(suite à la page 6)

Exposition d'une sculpture à la BCN

Une sculpture de Rodin intitulée *La Défense nationale*, qui fut autrefois saisie par Hitler est exposée depuis le 29 août dans le hall de l'immeuble de la Banque canadienne nationale, Place d'Armes, grâce à la coopération du Musée des beaux-arts de Montréal.

Dans une déclaration conjointe, M. Louis Hébert, président et de la Banque et du Conseil, et M. Sean B. Murphy, président du Musée, ont déclaré que l'exposition de *La Défense nationale* démontre "que le Musée ne limite pas son activité aux cimaises traditionnelles et que la BCN, loin de se cantonner exclusivement dans les transactions bancaires, ouvre sur les autres manifestations de l'activité humaine un regard bienveillant".



La Défense nationale

La Défense nationale est une sculpture en bronze de 112 cm (44 po.) de haut, achetée par le Musée en 1961. Elle représente une femme ailée aux bras ouverts soutenant un soldat nu à l'agonie. Ce dernier tient un poignard dans la main gauche.

Auguste Rodin (1841-1917) a fait cette étude pour un monument commé-

moratif dédié à la défense nationale en 1870. Il la présenta sous le titre *Génie de la Guerre* au concours lancé par le Gouvernement français vers la fin de cette même année. L'opinion contemporaine y trouva cependant trop d'émotion et c'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles un autre candidat, Barrias, fut choisi pour exécuter le monument.

Vers la fin de sa vie cependant, Rodin fut chargé par le Gouvernement hollandais de reproduire son oeuvre sur une grande échelle, comme monument à Verdun après la grande bataille de 1916.

Le bronze du Musée est l'un des premiers moulages de l'oeuvre. Il fut confisqué par Hitler chez Ferdinand Bloch-Bauer, à Vienne, lorsque les Nazis s'introduisirent en Autriche. Bloch-Bauer s'enfuit en Suisse et une partie de sa collection fut envoyée à la Neue Pinakothek de Munich. *La Défense nationale* échut au Musée de Linz que Hitler avait l'intention de transformer en galerie nationale du Reich.

Quelques tableaux du collectionneur avaient été cachés, croit-on, dans les mines de sel de Bad-Ausee, en Autriche. Après la mort de Bloch-Bauer à Zurich, en 1945, la collection, y compris *La Défense nationale*, fut restituée à ses héritiers au Canada.

L'oeuvre est aussi connue sous le nom d'*Appel aux armes*.

MM. Hébert et Murphy ont dit que l'exposition de cette oeuvre marque "une date mémorable" dans la vie de chacune des institutions.

Le Musée dessert la ville de Montréal depuis 114 ans. En vue d'accroître ses services au public, il a entrepris des travaux d'expansion au coût de 6 millions de dollars qui lui permettront de doubler la superficie de ses galeries.

La BCN, pour sa part, célèbre cette année son centenaire.

Bourses d'études en design

Design Canada décernera 34 bourses d'études, d'un montant global de \$134,725, pour permettre à des étudiants de poursuivre des études en design, a annoncé le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Alastair Gillespie. La répartition de 1974-1975 par région a été faite comme suit: Ontario, 15; Québec, 11; Manitoba, 3;

Colombie-Britannique, un; et Saskatchewan, un. Vingt-cinq étudiants se rendront à l'étranger pour poursuivre leurs études dont la plupart aux États-Unis et en Angleterre. D'autres étudieront en Suède, Suisse et Hollande et neuf dans différentes écoles au Canada. Ces boursiers étudient actuellement dans divers secteurs du design, dont 15 en design industriel, huit en arts graphiques et les autres en éducation, textiles, décoration intérieure, céramique industrielle et autres disciplines.

L'ophtalmologie... (suite de la page 5)

tuberculose, qui est maintenant en régression; le glaucome, maladie qui mène à la cécité; et la myopie. On a découvert que, plus que toute autre race, la race des Eskimaux est congénitalement prédisposée à contracter le glaucome. La maladie se rencontre plus couramment chez les femmes que chez les hommes esquimaux, et est quarante fois plus répandue chez les femmes esquimaudes que chez les femmes des autres races. C'est à cause de ce type de glaucome que la majorité des patients en ophtalmologie sont envoyés à Montréal pour un traitement médical ou chirurgical.

Imaginons la consternation d'une femme esquimaude, venue demander une paire de lunettes, et qui s'entend dire qu'elle a besoin d'une opération et devra accompagner les médecins lors de leur retour à Montréal dans quelques heures. Ceci, parce qu'on a trouvé que la pression à l'intérieur de l'oeil était supérieure à la normale, et, comme la maladie était diagnostiquée dès le premier stade, un traitement rapide pourrait la sauver d'une cécité probable. Le mari mis au courant n'est pas toujours disposé à voir sa cuisinière s'envoler bien loin du foyer pour

quelques semaines. Ce n'est qu'après de longues et lentes négociations qu'un marché est conclu. S'il autorise sa femme à subir son opération à Montréal, il pourra aller à Frobisher pour avoir la prothèse dentaire dont il a passablement besoin.

Comment peindre les émotions de cette femme qui n'a jamais voyagé plus loin que son île familière au nord du Cercle arctique, alors qu'elle embarque dans le petit avion-taxi avec les deux médecins, survole les immenses étendues blanches de son pays natal et débarque dans ce qui, à ses yeux, est une ville assez grande, Frobisher Bay, ville de quelque 2,000 habitants. Elle est submergée par la foule, le va-et-vient de la salle d'attente à l'aéroport, peut-être une visite à l'hôpital de Frobisher Bay avec les médecins, et la course de retour à l'aéroport pour monter à bord du jet qui l'emmènera à Montréal. Débarquant là à minuit, plongée dans un taxi qui rugit dans la nuit dans les flots lumineux d'une grande route, plus éblouissants que n'importe quelle aurore boréale, balancée d'un côté à l'autre, dans une course effrayante vers une cité de néon, poussée dans un hôpital étranger pour être placée dans un lit entre des draps blancs, environnée par l'activité blanche et les lumières brillantes. Tout ceci représente d'étranges expériences; néanmoins la terrible force de caractère, de consentement et d'adaptation à la nécessité la tiendra jusqu'au bout, et elle ne sera pas aveugle comme l'ont été les autres.

L'éducation des gens doit être un aspect important du service médical du Nord. Si, par exemple, ils apprennent à reconnaître très tôt les symptômes du glaucome (généralement souffrance et diminution temporaire de la vision) et demandent l'aide immédiate de l'infirmière du village, celle-ci peut enrayer une attaque, grâce à des médicaments, pendant quelques semaines, dans la plupart des cas, jusqu'à ce que le patient puisse être envoyé à l'hôpital pour une opération chirurgicale. En ce qui concerne l'éducation, les Danois fournissent un très bel exemple grâce à leur programme de prévention du glaucome au Groenland.

Problèmes de myopie chez les jeunes
Bien que le glaucome mène à la cécité et soit la maladie des yeux la plus dramatique dans l'Arctique, la princi-

pale activité de l'ophtalmologiste, dans le Nord, est la prescription de lunettes. La donnée la plus surprenante que mit en évidence le sondage ophtalmologique était l'épidémie de myopie chez les jeunes. On découvrit que trente à trente-cinq pour cent de tous les jeunes individus entre 15 et 25 ans sont myopes et ont besoin de lunettes, alors que neuf pour cent seulement sont dans ce cas parmi les individus de plus de 25 ans. Des questions troublantes se posent: pourquoi les jeunes? Qu'y a-t-il de différent dans leur style de vie comparé à celui de leurs parents? Un facteur protectif a-t-il été perdu par la jeune génération, ou un facteur virulent a-t-il été introduit? Quelle est l'influence de la scolarisation, de l'adaptation à un régime alimentaire d'homme blanc? Tout ceci peut avoir d'énormes conséquences pour nous tous, si une réponse — ou des réponses — peuvent être trouvées. On en est venu, au cours de la dernière décennie, à comprendre que la médecine arctique était une médecine différente. En 1967, un Symposium international sur les problèmes de santé concernant la région du Cercle polaire fut tenu à l'Université de l'Alaska sous les auspices conjoints de l'Université et de l'Institut arctique d'Amérique du Nord. On commença la planification pour l'organisation d'une seconde conférence, pour laquelle les pays scandinaves nord-européens fournirent bientôt un appui appréciable. Leur initiative conduisit à l'organisation du Conseil nordique de Recherche médicale arctique, comprenant des représentants du Danemark, de la Finlande, de l'Islande, de la Norvège et de la Suède. Le second Symposium se tint en juin 1971 dans la nouvelle école médicale de l'Université de Oulu, en Finlande, école médicale la plus nordique du monde. Les participants vinrent de treize pays et comptaient trois représentants de l'Organisation mondiale de la santé. Les groupes nationaux les plus nombreux étaient ceux venant des États-Unis (82), de Finlande (69), de Suède (67), du Canada (44), et du Danemark (38). Les autres pays représentés étaient l'Australie, la Grande-Bretagne, la France, l'Islande, le Japon, la Norvège, l'U.R.S.S. et l'Allemagne de l'Ouest. En juillet 1974, le troisième Symposium international sur la Santé au Cercle polaire se tiendra à Yellowknife (T. N.-O.).

Hebdo Canada est publié par la Direction de l'Information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa, K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence avec indication de source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, sera communiquée sur demande.

This publication is also available in English under the title *Canada Weekly*.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título *Noticiario de Canadá*.

Ähnliche Ausgaben dieses Informationsblatts erscheinen auch in deutscher Sprache unter dem Titel *Profil Kanada*.